

Cap-aux-Diamants

Tant de girouettes!

Suzanne Lafrance

Le pain, une longue histoire!
Numéro 78, été 2004

URI : id.erudit.org/iderudit/7247ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafrance, S. (2004). Tant de girouettes!. *Cap-aux-Diamants*, (78), 45–45.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Tant de girouettes!

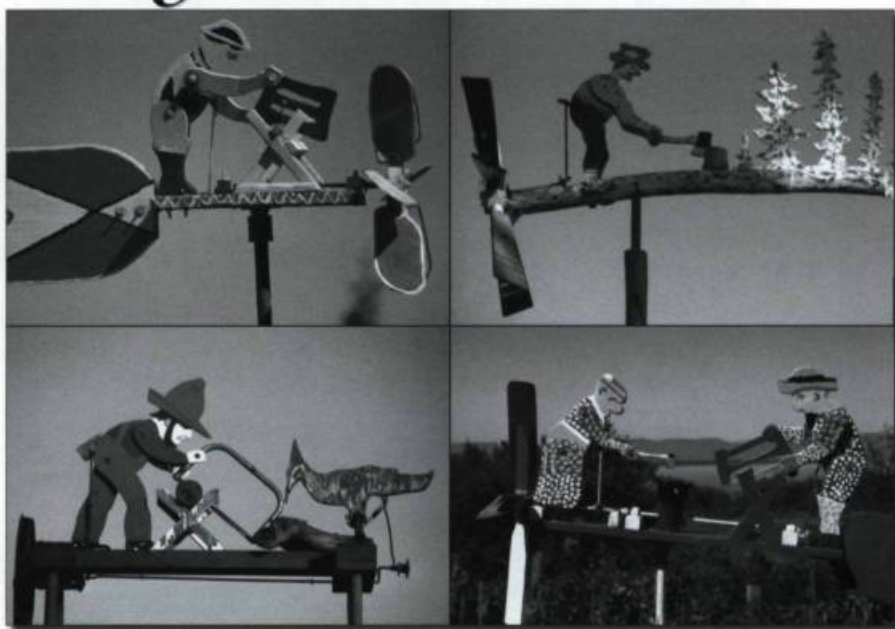
Si l'art populaire est mode d'expression, il est aussi mode de vie. Mode de vie qui, sans détour ni arrière-pensée, nous fait redécouvrir l'enfance de l'art.

Les artistes naïfs nous suggèrent d'interrompre le jeu toujours très sérieux des jeux de société et d'arrêter de faire... le jeu des autres. Ils nous incitent, sans doute bien naïvement, à avoir du temps, assez de temps de reste et assez de temps libre... pour le perdre. Ils nous offrent d'aller à contresens, d'être à contre-courant des modes et des tendances; ils nous forcent à oublier, pendant un court instant, contrôle, pouvoir, et productivité, *ego trips* et clichés obligés.

Le naïf sait prendre le temps qu'il faut pour étirer son temps à longueur de vie. Ainsi, à temps perdu, s'accorde-t-il intensément la joie de contempler ses souvenirs, d'accomplir ses rêves et de nous les offrir : en images, en peintures, en formes harmonieuses ou biscornues, en marques d'affection... et en mouvements du cœur.

J'ai, parmi mes souvenirs, plein de *naïveries*, dont un coin de terre cultivé, planté d'arbres fruitiers et de girouettes : des girouettes jaune moutarde, rouge cerise, vert gazon et bleu ciel; des girouettes avec des animaux qui courent, avec des personnages qui bûchent, qui scient, qui dansent et giguent à tout vent; des girouettes inédites, des girouettes copiées, des girouettes revues et corrigées; des girouettes à grandes roues et à hélices, certaines en forme d'éventails, plusieurs à ailes, d'autres à voiles ou bien encore à pales, construites comme des moulins à vent; des girouettes juchées hautes, fichées sur des tiges d'acier ou, à portée de main, cachées dans un coin de jardin.

C'est, dans les jardins de campagne surtout, que l'on cultive l'art de la girouette. Dans ces *jardineries*, outre les girouettes, on retrouve : des tournesols et des rosiers, des lupins et des framboisiers, des roses trémières et des plants de rhubarbe, des courges et des fleurs sauvages, des bouts de potager et des bouts de clôture, des vignes très âgées, mais aussi... des poiriers et des poires, des cerisiers et des cerises, des pruniers et des prunes, cultivés pour fabriquer des liqueurs gardées dans des carafes à fleurs, placées hors de portée, ou cachées dans l'armoire, sous clef.



Girouettes dans le paysage québécois. Souvenirs photographiques des années 1980. Photographies : Jean LaFrance. (Collection de l'auteur).

Les girouettes sont souvent grimpées hautes, toujours plantées solides, ont des tiges d'acier et poussent dans le vent. Rustiques, elles s'adaptent aux brises fraîches, aux vents du nord, aux coups de vent comme aux rafales; souples et légères, elles tournent spontanément la tête quant vient les caresser, quelque peu désinvolte, un brin de bise vertueuse. Ainsi, quand on cultive l'art de la girouette, on sait l'art du vent : de ses caprices, de ses chenaux, de ses canaux, de ses intensités atmosphériques, de ses courants, de ses contre-courants qui, d'un léger souffle ou en tornade... nous changent d'air. Quand le vent tourne, ainsi va la girouette.

J'ai aussi, parmi mes souvenirs, de ces dimanches de juillet, quand le chant continu des cigales sature le temps qu'il fait; de ces dimanches de très vive et trop chaude lumière, quand les conversations sont débridées, parfois interrompues, souvent même muettes; de ces dimanches où se cache le vent, à l'ombre, près du boisé où il attend, immobile, que se couche le soleil; de ces dimanches de moelleuse torpeur où même les girouettes n'osent à peine bouger.

Cultiver l'art de la girouette, c'est entretenir ses habiletés, son imagination et sa manie de fabriquer avec ses mains, son

ingéniosité et son désir de démontrer, sans prétention, son savoir-faire à ses voisins. Cultiver l'art de la girouette, c'est fabriquer avec un rien : un bout de bois ou de métal, des contenants de plastique, des vis, des clous rouillés et des restes de peinture dans des pots usagés, retrouvés remisés, dans un vieil atelier.

L'art de la girouette est un art populaire, un art de vivre le quotidien, qui entretient le souvenir vivace d'un tourbillon de plaisirs : plaisirs d'imaginer, plaisirs de fabriquer, plaisirs de patenter et plaisirs de construire; plaisirs de le montrer, plaisirs de s'arrêter, quelque temps, le temps de voir grandir les fleurs, voltiger les oiseaux, pirouetter les bonhommes, tourner les chiens, virer les chats, voler les avions de bois et voguer les bateaux... le temps de saisir, insatiable, de grandes goulées de couleurs et de vent, par pur plaisir... tout simplement.

J'ai, parmi mes souvenirs, plein de *naïveries*...

Imaginez le soleil qui fait tourner ses rayons dans les roues d'une girouette et le vent qui, comme un chien fou, décide de s'en mêler... ◆

Suzanne LaFrance